

Colombophiles
Roubaisiens

N'oubliez pas que vous trouverez toujours
TOUS LES PRODUITS COLOMBOPHILES :
Démoulin, Brémond, Fliche, etc., etc., à la
Pharm. du Progrès
163, Grande-Rue, 163
— ROUBAIX —

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00;	6 mois, 42.00;	1 an, 78.00
Autres départements.....	— 23.00;	— 43.00;	— 80.00
Belgique.....	— 25.00;	— 45.00;	— 85.00
Union Postale: Tarif A.....	— 28.00;	— 48.00;	— 90.00
Tarif B.....	— 30.00;	— 50.00;	— 95.00

REDACTION.....
ANNONCES.....

ROUBAIX.....	63 à 71, Grande-Rue, Tél. 227.22, 227.23, 227.24.
TOURCOING.....	24 rue Carnot, Tél. 37
LELLIS.....	3, rue Pailhès, Tél. 539.51
PARIS.....	11, boulevard des Italiens, Tél. Michélin 05.73
MOUScron.....	105, rue de la Station, Tél. 3.04.

CHERIEUX
POSTAUX
ST LILLE

Visitez la BELGIQUE

de moyen de
Cartes de Circulation
de 5 et de 15 jours
comportant
des réductions considérables
sur les prix d'entrée
OFFICE DES CHEMINS DE FER BELGES
14 rue de la Station
— PARIS —

La rue aux émeutiers

Lundi soir, pendant plusieurs heures, les rues de Roubaix ont appartenu aux émeutiers. Dirigés par des meneurs notoires, des bandes de militants socialistes et communistes ont transformé la voie publique en champ de désordre et de violence. Sous les yeux des policiers et des gardes mobiles qui restaient impassibles, ne recevant aucun ordre, les nombreux citoyens de tous âges et de toutes conditions qui se rendaient paisiblement à l'hippodrome pour écouter l'éloquent discours de Philippe Henriot, ont été assaillis, roués de coups, dépouillés, blessés par de véritables émeutiers qui exécutaient une consigne. Nous avons vu des hommes et des jeunes gens jetés à terre et piétinés et devant nous, un vieillard qui refusait de donner sa carte de réunion, a été sauvagement frappé et a eu ses vêtements déchirés. En même temps, des briques, des pavés brisés, des tessons de bouteilles, des barres de fer étaient lancés par les manifestants sur les groupes de patriotes.

Ces scènes de terreur se renouvelèrent pendant toute la soirée sur divers points de la ville. Comme le 12 février, des autos furent renversées et il y eut des essais de barricades.

Le compte rendu que le « Journal de Roubaix » a publié, mardi matin, de ce lever de rideau révolutionnaire est scrupuleusement exact. Ce qu'il n'a pu rendre assez fortement, c'est l'indignation de tous les honnêtes gens, c'est la honte ressentie par tous les Roubaisiens devant ce fait monstrueux, sans précédent dans l'histoire locale, de notre grande cité livrée à l'émeute par une municipalité incapable de remplir son devoir et de faire respecter la loi, parce qu'elle est incapable de se placer au-dessus des contingences politiciennes et que dans chaque émeute elle est obligée de reconnaître un électeur.

Après deux semaines d'excitation et d'organisation des troupes d'assaut du socialisme et du communisme, en vue du 4 juin, M. Lebas et M. Dupré savaient très bien que leurs conseils de modération de la dernière heure ne pouvaient servir qu'à tromper l'autorité supérieure.

Lundi soir, dans la rue, devant les citoyens qui on assomèrent au pied du monument qui symbolise la Paix, les paroles étaient inutiles, Monsieur le Maire; c'était des actes qu'on attendait de vous. Vous aviez à votre disposition de la police et des gardes mobiles, en nombre plus que suffisant. Vous deviez leur demander de protéger efficacement les citoyens qui usaient de la liberté de réunion et qui constataient avec stupeur que le service d'ordre semblait être là surtout pour veiller à votre

propre sauvegarde et pour permettre, par son abstention, à vos partisans de molester à leur aise vos adversaires politiques.

Les choses ne se seraient pas passées ainsi ni à Tourcoing, ni à Wattrelos, où les municipalités socialistes ont une conscience plus nette de la dignité de leurs fonctions et de leur responsabilité vis-à-vis de toute la population. Dans ces villes voisines, les maires n'oublient peut-être pas toujours qu'ils sont aussi des chefs de parti, mais, en tout cas, ils ne se servent pas de leur pouvoir pour laisser brimer par leurs agents électoraux les citoyens qui ne votent pas rouge.

Et c'est pourquoi tous les hommes d'ordre ont regretté qu'il n'y ait pas eu le 4 juin, à Roubaix, une autorité capable de faire respecter la loi, une autorité indépendante, libre, impartiale, pour qui tous les Français de tous les partis ont droit à la même liberté et à la même justice.

Et c'est pourquoi aussi les Roubaisiens qui aiment leur ville et que les scènes de révolution de lundi ont profondément écoeuvrés, protestent avec indignation contre l'attitude de la municipalité dont les gestes révolutionnaires non seulement coûtent cher aux contribuables, mais donnent encore à notre centre industriel la détestable réputation de champ d'expérience du marxisme.

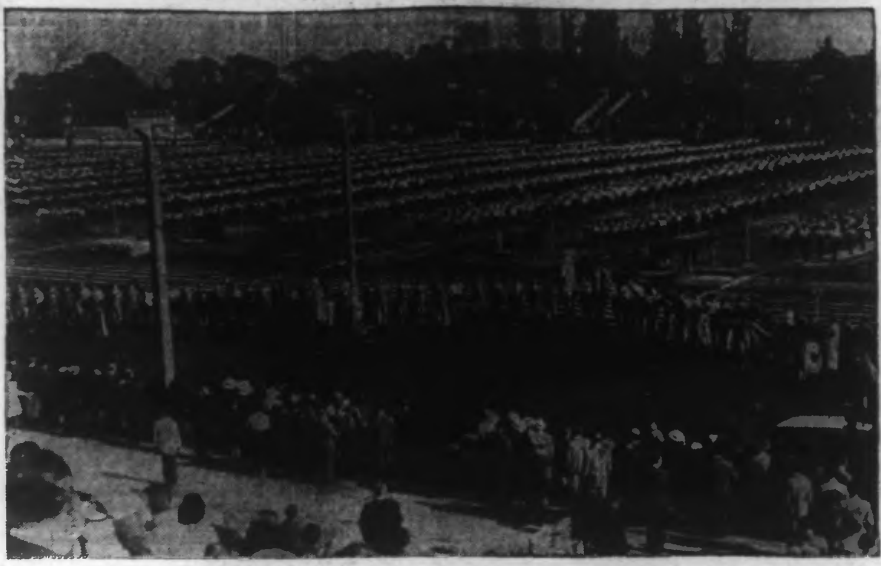
Dans son magnifique discours de l'hippodrome, Philippe Henriot a battu le rappel de toutes les bonnes volontés et de toutes les énergies pour le triomphe de l'idée nationale qui, seule, peut sauver la France. Sans le vouloir, les révolutionnaires roubaisiens ont, par leurs violences, donné aux paroles du grand orateur le commentaire le plus fait pour réveiller les esprits et provoquer l'action.

Devant la révolution qui s'organise, les citoyens qui veulent la paix intérieure et extérieure, ont mieux à faire que de s'indigner et de protester; ils doivent réaliser l'union de toutes les forces anti-révolutionnaires.

Laissons les méthodes fascistes aux socialistes et aux communistes; ils nous ont montré une fois de plus, lundi soir, ce que serait bientôt la dictature rouge, le gouvernement républicain n'opposant à ce barrage sérieux aux menées des Blum, des Lebas et des Cachin, Groupons-nous autour de M. Doumergue; organisons-nous et prenons la résolution de ne plus nous laisser voler par les politiciens ou par les francs-maçons ni un droit, ni une liberté.

Louis DARTOIS.

La fête internationale de gymnastique à Budapest



UNE VUE DES 7.000 ÉLÈVES QUI ONT PRIS PART A LA PRÉSENTATION. (Photo N.Y.T.)

Le bilan de la soirée révolutionnaire du 4 juin, à Roubaix

PLUS DE VINGT BLESSÉS SE SONT FAIT CONNAÎTRE, MAIS ON EN COMPTERA SANS DOUTE UNE CENTAINE

Trois personnalités roubaisiennes ont fait hier une démarche auprès de M. le Préfet du Nord

L'émotion et l'indignation qui se sont emparées de la population de Roubaix ne sont pas encore calmées. On sait quelles furent les multiples agressions dont furent victimes lundi soir les républicains qui voulaient se rendre à la conférence de M. Philippe Henriot à l'hippodrome. Nous avons décrit ces scènes devant lesquelles l'esprit se révolte; des citoyens libres attaqués dans la rue par des bandes de trente, cinquante émeutiers, sans que les forces de police puissent intervenir, ne recevant aucun ordre.

C'est ainsi, nous a-t-on affirmé, qu'à la tête d'un groupe, M. Seigneur, maire de Croix, faisait signaler les suspects qui quittaient l'avenue.

C'est surtout au carrefour de la Barque d'Or, près du monument aux morts, que ces agressions, que ces scènes de désordre se sont produites.

De 18 h. 30 à 20 h. 15, les révolutionnaires ont pu impunément maltraiter, assommer et même piétiner une centaine de citoyens, qui avaient commis l'erreur de croire que l'ordre était assuré dans la rue.

Des renforts socialistes des communes voisines

Des témoins les plus dignes de foi nous ont déclaré, par ailleurs, que le renfort de socialistes de communes voisines: Fiers, Croix et Wattrelos, assurait le service, à l'un peut dire, en haut du Boulevard.

C'est ainsi, nous a-t-on affirmé, qu'à la tête d'un groupe, M. Seigneur, maire de Croix, faisait signaler les suspects qui quittaient l'avenue.

Des blessés se font connaître

Nous avons publié hier matin les noms de quelques blessés. Ajoutons ceux-ci qui ne représentent qu'une partie de tous ceux qu'il faudrait citer. En effet, ne compte-t-on pas au moins une centaine de blessés plus ou moins atteints.

Parmi les blessés, relevons les noms de: MM. Léon Watinne, 18, rue du Grand-Chemin, qui a des contusions multiples, et de son fils Michel, qui a un oeil poché; M. Guy Watine et M. Félix Watine-Tiberghien, 3, rue Paul-Lafargue, blessures à la tête; M. Maurice Glorieux, 23, avenue Gustave-Belory, contusions multiples; M. Charles Verpiere, 8, rue Damartin, contusions multiples.

MM. Victor Darin, 63, boulevard de Paris, fracture de la mâchoire et aréole sourcilère fendue; Jean Dillies, 28 ans, 40, boulevard de Reims, contusions multiples; Amand Lecat, 21 ans, 7, rue Pierre-de-Roubaix, blessure grave à l'œil gauche et contusions multiples; Albert Froiture, demeurant au Blanc-Coulin, 6 Combles, contusions multiples; Jules Flanckaert, 35 ans, entrepreneur, 157, rue des Fieurs à Croix (contusions multiples), qui a déposé plainte entre les mains du commissaire de police.

Enfin, l'agent de police Allart a été blessé par une brique lancée à la tête contre le service d'ordre.

Avec les noms que nous avons déjà cités et ceux qui nous parviennent de Tourcoing, nous savons qu'il y a à l'heure actuelle plus de vingt blessés connus.

Mais il faudra sans doute, dans quelques jours, quintupler ce chiffre si tous se font connaître.

Des scènes de sauvagerie

Nous avons voulu prendre des nouvelles des blessés. Heureusement, la plupart se remettent assez vite des contusions qu'ils ont reçues. Les récits des agressions ne varient guère: les révolutionnaires ont fait violence aux citoyens qui voulaient se rendre à la conférence de M. Philippe Henriot à l'hippodrome.

Quelques décisions du Conseil des Ministres

Paris, 5 juin. — Les ministres se sont réunis, mardi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

M. Henry Chéron, garde des Sceaux, a fait approuver par le Président de la République un décret décidant que la révocation, la rétrogradation, le déplacement d'office d'un magistrat du ministère public ne peuvent être décidés qu'après avis d'une Commission consultative présidée par le procureur général de la Cour de cassation. Cet avis ne lie pas le ministre, mais il doit être visé dans la mesure disciplinaire prise.

Ce décret complet, en ce qui concerne les magistrats du ministère public, celui qui a été pris en faveur des magistrats du siège. Il est destiné à fortifier l'indépendance de la magistrature.

Pour les agriculteurs

M. Queuille, ministre de l'Agriculture, et M. Henry Chéron, garde des Sceaux, ont fait signer un projet de loi permettant au fermier sortant d'obtenir des délais pour enlever de la ferme le blé récolté en 1933 et ayant fait l'objet d'un report en vertu de la loi du 10 juillet 1933.

D'autre part, les ministres de la Justice et de l'Agriculture ont été autorisés à appuyer devant le Sénat la proposition de loi de M. Henri Merlin, sénateur, interdisant l'adjudication des biens au-dessous du prix minimum fixé par la loi.

Les conséquences d'une injustice

PARIS, 5 JUIN (Minuit).

Le refus opposé par la Grande-Bretagne aux Etats-Unis de payer le montant de l'échéance du 15 juin a causé à l'opinion américaine une profonde déception. Néanmoins, le public d'outre-Atlantique croit encore qu'il suffirait aux politiciens yankees de décréter que les paiements symboliques ne seraient plus admis pour que la Trésorerie britannique transfère les quelques 261 millions 791 mille dollars, montant de l'échéance. En fait, la Grande-Bretagne, dès qu'elle se voit en possession de la loi Johnson la classant parmi les nations défallantes, même si elle effectuait un paiement partiel, ne put qu'hésiter entre les deux termes d'une alternative: ou bien continuer les paiements symboliques s'élevant à 10 0/0 environ des sommes dues à l'échéance, ou bien refuser tout paiement. C'est pour le second terme que le Gouvernement de Londres a opté.

La surprise qu'éprouve l'homme de la rue américain est elle-même surprenante. Nous nous plaisions à croire que les hommes du Gouvernement et les hommes politiques des Etats-Unis ne partagent pas cet étonnement. Mais, étonnés ou non, les dirigeants américains se sont bien gardés d'éclairer l'opinion publique de leur pays.

Car, ce que révèle cette réaction du peuple d'outre-Atlantique, c'est l'ignorance profonde où il est tenu de ce qui se passe sur l'Ancien Continent. Nous avons beau connaître cette incompréhension et cette ignorance qui se traduisent par la plupart des actes de la politique extérieure des Etats-Unis, nous n'arrivons jamais à les imaginer dans toute leur étendue. Les Américains n'ont jamais compris que la carence de leurs débiteurs a une double cause.

Cause technique, d'abord. Les finances européennes ne peuvent, dans l'état actuel de l'économie mondiale, supporter les transferts de devises. Elles ne les supporteraient que si ces transferts étaient compensés par des exportations de marchandises. Or, les Etats-Unis ont exhaussé leurs barrières douanières au moment même où ils ont accentué leur intransigence sur la question des dettes.

Mais la cause technique n'est pas la seule; il y a, pour refuser le paiement à l'Amérique, une raison de justice. La France, victime innocente de la guerre et victorieuse, ne peut pas être seule à payer les pots cassés. L'Allemagne ne paie plus, est-ce la France qui va continuer de régler la facture?

Une pareille injustice serait monstrueuse; elle soulève la conscience française. Il est dommage que l'on n'ait pas senti aux Etats-Unis la force de nos arguments.

Les rapports franco-belges vus de Berlin

BRUXELLES, 5 JUIN 1934.

Certaines personnalités politiques belges ayant déclaré tout haut qu'il serait bon de s'entendre avec l'Allemagne au sujet du réarmement de celle-ci, immédiatement le langage de psychologie germanique s'est affirmé. Berlin a vu dans l'entente suggérée, une évidente manifestation francophobe, qu'il était bon d'exploiter. Et le BERLINER BOERSEN ZEITUNG s'est empressé d'attacher le gilet, en insistant sur les divergences de vues qui séparaient la Belgique de la France. En effet, se demande le journal allemand, à quoi riment les fortifications que le Gouvernement français va édifier dans le Nord, sinon au fait que la France n'a plus autant de confiance dans la Belgique depuis que les autorités politiques et militaires de ce pays ne paraissent plus avoir aucune envie de continuer à « danser d'après le fouet français ».

Si la BERLINER BOERSEN ZEITUNG avait assisté, dimanche, à la fête des Ailes, si elle voyait l'enthousiasme des deux peuples à la moindre rencontre, elle saurait que la politique a des raisons, le cœur en a aussi et beaucoup et de puissantes que la politique aurait tort de méconnaître, parce que le cœur, chez les Latins, finit toujours par faire des miracles dont la raison est incapable.

Mais, le journal allemand va plus loin dans ses spéculations politiques. Il paraît que l'Angleterre s'intéresse fortement au port de Zeebrugge et que des officiers britanniques assistent aux manœuvres belges qui ont lieu à la côte; et la BERLINER BOERSEN ZEITUNG de conclure que cette collaboration britannique n'est pas seulement dirigée contre l'Allemagne, mais pourrait avoir eu aussi d'autres raisons qui ont donné à penser à l'état-major français.

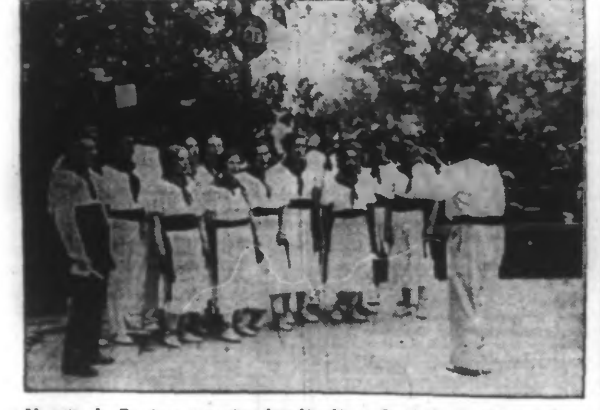
Et notre confrère allemand de trouver tout simplement que « le chemin pour l'Angleterre vers le Nord de la France conduirait par la Belgique, plutôt que par Calais ».

L'imagination allemande est restée lourde. Elle feint aujourd'hui de penser que la Belgique se croit menacée par la France et prend, avec l'Angleterre, des mesures de défense contre cette dernière. Certes, si la France attaquait la Belgique, la Belgique se défendrait contre la France. Mais, nul ne croit à cette éventualité. C'est à l'est que l'on considère les traités comme des chiffons de papier. C'est à l'est qu'est le danger. C'est contre l'est que la Belgique prépare la défense de ses foyers; avec la confiance que si l'Allemagne reconquerrait l'Europe aventure de 1914, la France et l'Angleterre resteraient fidèles à leurs signatures et à leur amitié.

Il est inutile de répéter encore une fois que la Belgique ne veut pas la guerre, qu'elle fera tout ce qui est compatible avec l'honneur pour éviter. C'est aussi la thèse de la France et de l'Angleterre. On sous-entendrait que l'Allemagne pensait de même.

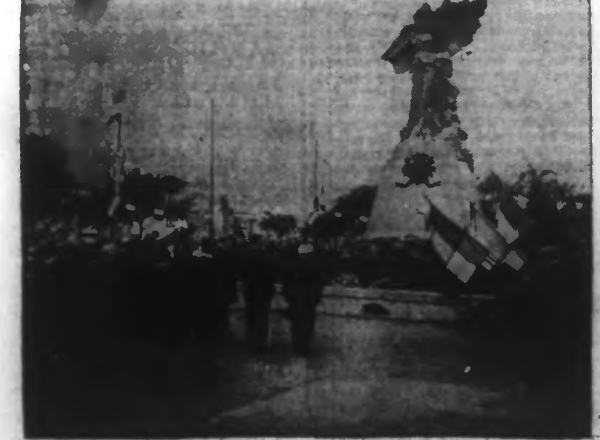
Mais il y a une leçon à tirer de l'interprétation des faits par la BERLINER BOERSEN ZEITUNG. C'est le secret désir qu'elle laisse échapper malgré elle, de voir la Belgique et la France se séparer, ne plus compter l'une sur l'autre, mais, au contraire, se dresser l'une contre l'autre, en adversaires.

LA FÊTE DES PROVINCES FRANÇAISES A PARIS



Une fête des Provinces françaises s'est déroulée au Jardin d'acclimatation, à Paris. VOICI UN GROUPE DE BASQUES EN COSTUME RÉGIONAL. (Photo N.Y.T.)

Le Congrès des Anciens Prisonniers de guerre



Le seizième Congrès national des Anciens Prisonniers de guerre s'est tenu aux Sablons d'Olme, sous la présidence de M. Truchelut, représentant le Ministre des Pensions. (Ph. Franco-Press.)

Une nouvelle découverte de Georges Claude

L'éclairage électrique qui a subi déjà, depuis sa découverte, plusieurs modifications de technique, va encore être perfectionné dans son rendement grâce à un nouveau procédé découvert par M. Georges Claude.

Dans une communication faite à l'Académie des sciences, le savant, après avoir exposé la suite de ses longues et patientes recherches depuis 1903, a montré comment, en utilisant d'autres gaz rares de l'air, on pourrait obtenir plus de lumière pour le même prix en réalisant une grande économie d'énergie électrique.

Nos lampes électriques ordinaires, dites lampes à incandescence, sont remplies d'un gaz raréfié: l'argon. Or, si l'on parvenait à le remplacer par d'autres gaz rares de l'air, tels que le « krypton » et le « xénon », leur rendement s'améliorerait de 35 %. Mais ces gaz subtils et mystérieux sont de vrais impondérables. Ils n'existent, en effet, dans l'atmosphère qu'en doses infinitésimales d'un millionième pour le krypton, et d'un dix-millionième pour le xénon. Cependant, sans être découvert par cette excessive rareté, M. Georges Claude et ses collaborateurs ont appliqué, devant l'intérêt de leurs propriétés électriques, à les obtenir en quantités suffisantes pour les obtenir pratiquement.

D'abord on cherche à les retirer à

Les chômeurs secourus

Le nombre des chômeurs secourus s'est élevé, pour la semaine terminée le 26 mai, à 323.427 contre 327.189 la semaine précédente et 330.166 la semaine terminée le 12 mai.

partir de l'air même comme sous-produit de l'industrie de l'oxygène, mais les quantités obtenues, si elles permettent de réaliser les tubes luminescents à la lumière froide et aux couleurs vives, ne pourraient suffire à l'éclairage ordinaire par grandiose.

C'est alors que M. Georges Claude, utilisant les procédés de sa magnifique découverte de l'air liquide, est parvenu à extraire ces gaz en quantité appréciable.

Avec son collaborateur, M. Gomonet, il a fait des essais tous à fait concluants en faisant passer l'air atmosphérique sur l'air liquide, obtenu à de très basses températures. L'air est lavé, et les gaz rares, le krypton et le xénon, qui sont peu volatils, sont retenus par l'air liquide. En traitant des masses d'air énormes — 200.000 mètres cubes — par des machines plus puissantes, cette belle découverte trouvera sa réalisation industrielle.

Les 69 ans du Roi d'Angleterre



Voici le SOUVERAIN (au centre), accompagné de ses deux fils, le PRINCE DE GALLES et le DUC D'YORK, photographiés au moment où ils viennent assister à la parade des « Horse Guards » organisée pour fêter solennellement ses 69 ans. (Photo N.Y.T.)

LES PRIX LITTÉRAIRES

M. JEAN BOMMART

qui a obtenu le prix du roman d'aventures pour son livre « La Poisson chinnois ». On sait que M. Bommart est originaire de Douai.

UNE VICTIME DU DEVOIR

LE DOCTEUR LOUIS SORRE

radiologiste de l'hôpital Laidlaw, atteint de cancer des radiations, vient de subir, après plusieurs opérations, l'ampputation d'un bras.